

Catégorie Adultes

1^{er} Prix

Marguerite BATHURST

Y a-t-il un génie dans la gangue

Il remarqua sur le sol un morceau de verre brisé. Le soleil arasant le faisait briller comme un diamant. Il le prit et le regarda en transparence, en fermant un œil. Le sable, les dunes, le village perdirent leur éclat comme si un écran passait sur la lumière matinale. C'était si reposant. Malo glissa son trésor dans la poche. Des morceaux de verre, on en trouvait partout, probablement issus des bouteilles de bière que les hommes du village consommaient en abondance. Mais celui-ci avait une couleur inhabituelle, une forme, polie, comme fondue, il ne pouvait provenir d'une bouteille.

Malo secoua la tête. Il éprouvait comme une sorte de vertige. C'était peut-être de s'être baissé. Il se passait quelque chose là-haut, dans le coton de son cerveau. Il se sentait brusquement complètement éveillé. Tout en continuant son chemin, Malo imaginait quelle pouvait être l'origine de ce morceau de verre: un beau vase ancien, un éclat d'émeraude, de pierre précieuse, l'œil de verre d'un géant qui se serait brisé lors d'une bagarre avec un autre géant. Malo rit tout seul de cette dernière supposition. On lui répétait sans arrêt qu'il était nul, qu'il n'avait aucune imagination. Eh alors, un œil de verre de géant, ce n'est pas de l'imagination, ça !

Il arrivait à l'école. Une simple case en terre. Il s'assit au fond, derrière ses camarades, en faisant attention à ne pas se faire remarquer. Il n'arrivait pas à retenir ses lettres. Tout s'embrouillait dans sa tête. Le maître le ridiculisait sans cesse auprès de ses camarades. Mais malgré son arrivée discrète, le maître l'avait repéré. Il était un peu son souffre-douleur, le souffre-douleur de tous d'ailleurs.

« Malo, Malo... vient un peu ici, voir si depuis hier le grand esprit a daigné souffler et entrouvrir une fenêtre de ton cerveau, si cerveau il y a en toi.

Et la classe de s'esclaffer.

« Le 2 juin dernier, un astéroïde est entré en collision avec la terre. Ce corps céleste a été détecté seulement 8 heures avant qu'il n'éclate en flamme au-dessus de l'Afrique. Il est probable que quelques fragments soient tombés sur le sol malien. Avis aux chasseurs de météorites ! » *Extrait de Gringrin, magazine mensuel des jeunes, édition de juillet 2018 : information donnée par le MPC (Minor Planet Center) basé à Cambridge, Massachusetts, organe dépendant du très sérieux Harvard Smithsonian Center qui lui-même collabore avec la NASA en matière d'astrophysique.*

Malo ouvre les yeux sur le tableau et miracle, les signes cessent pour lui de devenir cabalistiques et il déchiffre la maxime du jour écrite en plein et délié de la belle main du maître : « Le chemin le plus court pour aller d'un point à un autre n'est pas la ligne droite, c'est le rêve ».

Le maître laisse tomber sa mâchoire, ce qui lui donne un visage de masque dogon. Il se reprend vite. Quelqu'un t'a soufflé mais c'est déjà prodigieux que tu arrives à répéter sans faute. Peux-tu m'expliquer ce que cela veut dire?

A la place des balbutiements, du bafouillage que l'auditoire attend, la voix claire de Malo s'élève : « Le rêve me conduit à la vérité plus vite que le raisonnement car c'est mon âme qui s'exprime et mon âme ne peut se tromper ».

Stupéfaction du maître, des élèves et de... Malo. Malo regarde autour de lui. La carte du Mali est épinglée au mur de pisé et il lit des noms qu'il avait déjà entendus: Bamako, Gao, Segou, Tombouctou. Sur la droite du tableau noir, il y a la planche des arbres que l'on trouve dans le pays : il déchiffre: le manguier, le baobab, le nim, le karité, l'acacia... De chacun de ces arbres, il connaissait le nom mais il ne pouvait ni le lire, ni l'écrire. Mais peut-il l'écrire ? Il brûle de prendre la craie et de laisser ses doigts le conduire pour tracer les arabesques de la chose écrite.

Lui si timide, si effacé, ose. En dessous de la maxime, comme s'il en était l'auteur, il écrit son nom : Malo Coulibali, en grosses cursives et si les premières lettres sont un peu tremblées, la suite est bien près d'égaliser la calligraphie du maître. Il se retourne face à la classe et devant le regard effaré de ses camarades, il prend peur et s'enfuit loin de tous à toutes jambes.

Il est allé se réfugier sous le grand baobab et réfléchit. Que lui arrive-t-il ? En fait, que du bien, il sait lire. C'est quelque chose de merveilleux. Il lui semble que depuis ce matin tout est plus clair, plus lumineux. Il prend une baguette et, pour le plaisir, il écrit des mots. Il s'enhardit : il dessine. Il dessine le serpent sacré que sa sœur peint sur les étoffes, il dessine le baobab sous lequel il se tient. Il réécrit son nom. Il écrit un nombre, son âge. Il compte les feuilles de la branche, il ajoute ceux de la branche plus éloignée. C'est magique. Il compte 34 feuilles. Il sait additionner. Il sait compter. Pourquoi avoir peur ? Quelque chose vient de se débloquent dans sa tête et il est maintenant comme tout le monde. On ne va plus le prendre pour le simplet du village. Et pourquoi se cacher ? Il devrait être fier. Il se redresse et reprend le chemin de l'école. Il entre et va s'asseoir devant, avec ceux qui veulent apprendre et devenir savants. Le maître ne dit rien et continue sa leçon. Et Malo en comprend chaque mot. Rien de magique. Comme un rocher bloque les eaux et empêche la terre de boire, un quelque chose, comme un morceau d'étoupe, empêchait son cerveau de s'abreuver et de comprendre le monde. L'obstacle a sauté et les eaux bienfaites font naître et croître la connaissance de son univers, lave le monde du flou dans lequel il vivait. Maintenant tout est net, visible, compréhensible.

L'école se termine. Malo sort. Tous les enfants le regardent. Ce n'est plus le même. Il semble plus grand car il marche la tête haute, même son visage semble différent avec des yeux qui interrogent et qui répondent.

Malo sent contre sa cuisse le morceau de verre ramassé ce matin, il en émane une chaleur, une pulsation. Il le sort de sa poche, le regarde. Pas de génie enfermé dans sa gangue de verre. Il le glisse de nouveau dans sa poche et se lance d'abord en marchant, puis en courant, sur les trois kilomètres qui le séparent de sa case. Avant de rentrer, comme chaque jour, il va voir son ami Oumar, son seul ami. Lui aussi a le cerveau en coton. Tous deux se comprennent sans

avoir à parler. Oumar, à la suite d'une maladie, a perdu l'usage de ses jambes qui sont devenues raides et atrophiées.

D'habitude, ils n'ont rien à dire, mais aujourd'hui Malo veut raconter ce qui lui est arrivé. Il trouve des mots pour le dire et Oumar semble comprendre. Il rit et bat des mains pour exprimer sa joie devant l'aventure de son ami.

Malo rentre chez lui, accueilli par les regards curieux de sa grand-mère, de sa mère et de sa sœur car la nouvelle a déjà fait le tour du village : Malo a été visité par le grand Esprit et il est différent. Malo s'attaque d'abord au travail qui lui était dévolu faute de pouvoir lui faire faire autre chose, un travail qui est réservé aux femmes : la provision d'eau. Il va jusqu'au puits, comme d'habitude, mais il porte cette fois deux cruches et a abandonné son pas traînant pour couvrir la distance en trois fois moins de temps. Il est de retour, très rapidement et va à l'enclos nourrir les chèvres, ce qui est le travail de sa mère. Lorsque son père revient du champ de mil, il trouve son fils en train de réparer la courroie de la machine à coudre. Ses doigts sont habiles, comme habités. Il sait ce qu'il faut faire et ses doigts lui obéissent. Il a souvent observé Salif, son grand frère. Il était très doué en mécanique et c'est lui qui réparait tout ce qui tombait en panne dans la maison et dans le village. Mais Salif était très doué, trop doué pour ce coin perdu. Il est maintenant à Bamako avec un bon travail, mais là-bas la vie est plus chère et il garde pour lui son salaire. La machine à coudre était en panne depuis plusieurs mois. Kadidiatou devait border les étoffes qu'elle peignait à la main et avait moins d'ouvrages à vendre à la coopérative. L'argent manquait avec quatre bouches à nourrir et lui qui ne faisait rien. On l'envoyait à l'école faute de mieux pour qu'il ne traîne pas constamment dans les jupes des femmes. La courroie est réparée, la machine huilée. Il appuie sur la pédale et le mécanisme se met en marche avec le bruit doux d'un ronronnement de chat. Sa sœur bat des mains et l'embrasse sur les deux joues. Il lui prend l'étoffe des mains, et répétant les gestes qu'il lui a si souvent vu faire, passe le tissu sous le pied de biche et finit l'ourlet en quelques secondes. Kadidiatou n'en revient pas. La finition est parfaite. Le père est muet d'étonnement. La mère sert la bouillie de mil du soir et tous sont trop ébahis pour dire quoi que ce soit. C'est de la sorcellerie. A la veillée, le père se décide à parler : Demain, tu me suis aux champs. Tu ne peux plus faire un travail de femme. Malo ne dit rien, mais à l'aube il se lève avec son père et, au champ, est heureux de travailler ses muscles tout neufs. Débordant d'énergie, il abat le travail de deux hommes. Puis sous le soleil de midi, court à l'école, pour la séance de l'après-midi. Il a le goût de savoir et chaque jour, après le travail du matin, il court absorber tout ce que les livres et le maître peuvent lui apprendre.

Un soir, au retour, il passe devant la maison d'Oumar, son compagnon des mauvais jours, qu'il a oublié tout à la joie de sa nouvelle vie. Il est devant sa case, assis dans la poussière. Il est sans rancune et ses grands yeux noirs s'illuminent à la vue de Malo. Malo s'agenouille et lui prend les mains. Emu par le sourire d'Oumar devant l'amitié retrouvée, il a envie de lui donner le meilleur de lui-même. Il prend le morceau de verre qui n'avait pas quitté sa poche, le regarde un instant, croit voir le petit génie dans sa gangue et sans hésiter le donne à Oumar. « A ton tour, Oumar ».

Oumar n'a pas retrouvé ses jambes, mais il est devenu un sage que l'on vient consulter. Il a sa place dans le village. Il ne se sépare jamais du morceau de verre. Et Malo ?

Malo n'est pas retourné dans ses brumes. Il est le maire du village et plus tard... qui sait... il sera le président éclairé du Mali.

Il y avait bien un petit génie dans sa gangue et la générosité de Malo l'a libéré : « L'amour est la seule chose qui se multiplie quand il se divise. »